

PROGRAMMATION
2010 – 2011

04 06 10 – 19 09 10

BEFORE PRESENT

BP, EDITH DEKYNDT, JIMMIE DURHAM, LIAM GILICK, DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER,
NICOLE HASSLER, KATHARINA HOHMANN, VERONIQUE JOUMARD, RENAUD LAYRAC,
DIDIER MARCEL, DAN PERJOVSCHI, DAN PETERMAN

EN RESONANCE AVEC LES 50 JOURS POUR LA PHOTOGRAPHIE DE GENEVE

Le champ de l'art n'échappe pas aujourd'hui à la vague verte. Une multiplication récente des expositions et autres opérations écolo-curatoriales en témoigne : *Re-think* / Copenhague (2009), *Greenwashing* / Fondation Sandretto, Turin (2009), *Acclimatation* / Villa Arson, Nice (2009), *Rummaging in the garbage. Waste and recycling in contemporary art* / Kaldò Mitxelena Kulturunea, San Sebastian (2009), *Projet COAL* de coalition pour l'art et le développement durable / France (2008-2009), *Kunst und Klima* / Kunstmuseum Thurgau (2008), *Biennale de Sharjah* / Emirats arabes (2007), *Beyond Green. Toward a sustainable art* / USA (2006-2009)... Ce phénomène de mode a l'avantage de (re)poser la question de l'objet de l'art, de l'art qui sortirait de sa « réserve naturelle » pour ne plus être séparé des autres activités sociales. Cela étant, l'exposition BEFORE PRESENT explore des préoccupations liées à ce que le philosophe Félix Guattari appelait l'écosophie – écologie mentale + écologie sociale + écologie environnementale – mais elle ne court pas après l'obtention d'un quelconque label bio. Les artistes invités ne sont classables dans aucune des catégories dites de l'art écologique ou encore du land-art. Si « l'écologie est une équation de faits sociaux, scientifiques, politiques et donc aujourd'hui esthétiques » comme le souligne la curatrice et critique spécialisée Bénédicte Ramade, l'exposition BEFORE PRESENT n'a pas vocation de résoudre cette équation. Le titre BEFORE PRESENT (en abrégé BP) est celui d'une création signée Renaud Layrac (ex-BP), à savoir un tapis constitué de dalles de caoutchouc recyclé, un damier sur lequel sont inscrits ces deux mots – BEFORE PRESENT – qui désignent pour les archéologues l'âge des choses, exprimé en nombre d'années comptées vers le passé à partir de l'année 1950 – cette date ayant été fixée arbitrairement comme année de référence, suite aux premiers essais de datation au carbone 14. Bref ! BEFORE PRESENT pose bien la question des ressources et de l'héritage, mais l'œuvre implique cependant une échelle de temps qui questionne et relativise notre poids et notre influence sur notre environnement naturel... (photos ci-dessous : *Soleil Public*, Edith Dekyndt, 2007 ; *Humanity is not a Completed Project*, Jimmie Durham, 2003)



HUMANITY
IS NOT A
COMPLETED
PROJECT



01 10 10 – 04 12 10

SITUATIONS DE LA PEINTURE 3

JAMES HYDE

Dans la série a posteriori intitulée *Situations de la Peinture* par l'historien et critique d'art Tristan Trémeau (cf. les catalogues 05/06/07 et 07/08/09 des expositions de la Villa du Parc), les deux premiers épisodes programmés par le CAC d'Annemasse avaient permis de découvrir et apprécier les démarches post-pop de Miquel Mont et Morgane Tschiember (*La même chose mais autrement*, 2008) puis les œuvres néo-géo de Gerwald Rockenschaub (*find/keep*, 2009). Pour le troisième épisode, *Situations de la Peinture 3*, Karine Vonna, curatrice et directrice de la Villa du Parc, a choisi cette fois d'inviter le new-yorkais James Hyde (www.jameshyde.com) à s'emparer de la totalité des espaces d'exposition du centre d'art avec ses fresques sur polystyrène, ses poignées polychromes, ses nylon webbings, ses posters de buildings ou d'arbres ou encore de nuages qu'il s'applique à recouvrir de peintures et ou de papiers acryliques, de bandes de stretch et ou de rubans adhésifs... Mais qui est donc ce Mister Hyde ? Comme dit si bien le peintre et critique d'art new-yorkais Alexi Worth : « Gauguin fut autrefois agent de change, Beckman infirmier, Rosenquist peintre d'enseignes et Koons faisait les marchés. Dans son ancienne vie, James Hyde, lui, fit un travail d'entreprise générale. Pendant dix ans, au cours des années 80 et au début des années 90, lui et son équipe démolirent et reconstruisirent murs, sols, tuyauteries, canalisations et menuiseries à travers Manhattan et Brooklyn. » Il en reste aujourd'hui encore quelques traces formelles dans le style et les différents modes opératoires de James Hyde. Comme l'écrit la philosophe et critique d'art Catherine Perret, in le catalogue *James Hyde* publié en 2004 par Les Filles du Calvaire : « Le corpus des objets produits par James Hyde se divise en deux catégories. D'un côté, il y a les objets d'usage sans usage : poignées fixées sur des murs qui ne s'ouvriront jamais, coussins si vastes qu'ils étoufferaient quiconque s'aviserait de dormir avec, sangles qui ne sanglent que le vide ou devenues entrelacs inextricables, mobile chu au sol, etc. De l'autre, il y a les objets d'art désartialisés (...) reçus indépendamment de la forme-art dans laquelle ils s'inscrivent. » (photos ci-dessous : *Smell*, James Hyde, 2004 ; *Rinse*, James Hyde, 2001)



17 12 10 – 26 02 11

TO BE POLITICAL IT HAS TO LOOK NICE

STEFAN BRÜGGEMANN

Né en 1975 à Mexico, Stefan Brüggemann vit et travaille entre Londres et Mexico. Son travail est souvent associé de manière réductrice mais pas forcément infondée à l'héritage de l'art conceptuel et de l'art de l'appropriation. Il s'intéresse au langage et aux "mots qui deviennent des images", questionnant l'idée de transfert ou d'image de l'information. Le langage devient une manière de se remémorer ou de refléter l'événement. Les signes-images de l'artiste fonctionnent comme des mémoriaux pour "réactiver le langage", créer des espaces imaginaires ou des expériences pour le public, à travers le regard singulier et toujours nouveau du spectateur. « To be political it has to look nice », « Sometimes I think sometimes I don't », « I can't explain », « Looks conceptual », « This is not supposed to be here » : souvent formulés sous forme de néons, les blocs de textes de Stefan Brüggemann - sans conjugaison et dépourvus de message - rendent le langage intensément visuel, lumineux, presque éblouissant. Étrange paradoxe que celui que manipule l'artiste, puisqu'il semble consister à rendre visible des mots dont le spectateur ne peut a priori ni parler ni débattre ; les affirmations proposées étant comme étrangères à elles-mêmes. La stratégie principale de Brüggemann, à travers la diversité des matériaux et des médiums qu'il utilise (néons mais

aussi tags ou lettres adhésives ou lettres en polystyrène), consiste à introduire une sensibilité "pop" dans une démarche conceptuelle pour la rendre efficace. (photos ci-dessous : *Sometimes*, Stefan Brüggemann, 2007 ; *Nice*, Stefan Brüggemann, 2008)

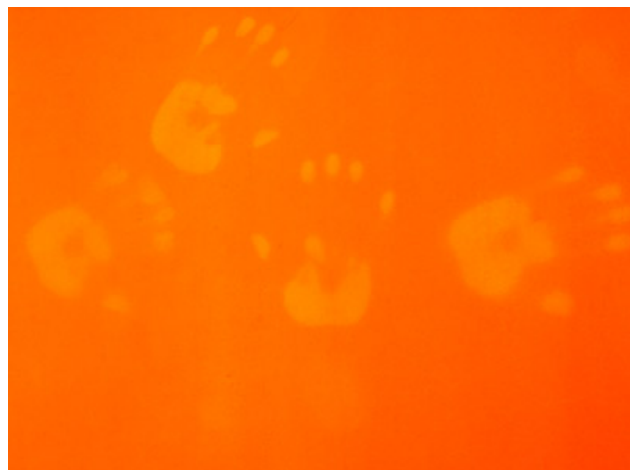


11 03 11 – 21 05 11

SANS TITRE

VÉRONIQUE JOURMARD

Avide de simplicité, plus soucieux des effets immédiats que d'interrogations sans fin, constamment en deçà d'une dimension critique (trop souvent devenue il est vrai prétexte à l'énoncé complaisant de nouveaux commentaires plutôt qu'outil d'élucidation et de prise de conscience), le travail de Jourmard sait parfaitement, selon Xavier Douroux, qu'il doit « à tout instant refuser de laisser dire qu'il *interroge l'électricité ou la communication*, ne pas laisser penser qu'il *joue avec la problématique des réseaux et des connexions*. Il en va de sa véritable identité, car il a les moyens de se poser en vecteur de contemplation moderne, l'expression d'une forme d'inactivité, mais aussi la revendication de l'état artistique comme extrême centre : pas la distance objective de la photographie empruntée aux émules des Becher, mais la concentration d'une veille. Et quand il use du potentiel paradoxal lié aux phénomènes d'enregistrement de la réalité par l'image, des contradictions de l'environnement de certains pays développés, de l'instabilité ou de l'intermittence de quelques situations d'objets comme matériaux, cela n'a jamais valeur de test. D'emblée la mise entre parenthèses existe. C'est elle qui légitime la surcharge esthétisante comme chez Kusama ou Lily van der Stokker pour prendre deux exemples distincts dans le temps et en apparence (mais en apparence seulement) fort peu assimilables aux artefacts puristes dessinés par Jourmard au cœur de notre époque... »



03 06 11 – 18 09 11

SITUATIONS DE LA PEINTURE 4

WOLFGANG TILLMANS, ERWAN MAHED

PIETER VERMEERSCH, JAMES HYDE...

CURATED BY TRISTAN TRÉMEAU ET KARINE VONNA

EN COURS



VILLA DU PARC - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

PARC MONTESSUIT - 12 RUE DE GENÈVE 74100 ANNEMASSE - FRANCE

TEL : 00 33 (0)450 388 461 - FAX : 00 33 (0)450 872 892

MEDIATION@VILLADUPARC.COM - WWW.VILLADUPARC.COM

Dégagées à partir de la programmation de la Villa du Parc

01 10 10 – 04 12 10

SITUATIONS DE LA PEINTURE 3

JAMES HYDE

Pistes de réflexion pédagogique à propos de la peinture, de son histoire, de ses renouvellements et de son actualité

Les questions relatives aux dispositifs diverses pratiques picturales

- 1) au dispositif de la peinture et à ses renouvellements et à leur actualité
 - la planéité ancestrale du dispositif
 - le châssis comme donnée autonome
 - la toile-support comme objet pictural
 - la toile-support comme volume autonome et modulable
 - l'unicité du support puis son abandon avec la fragmentation, la mixité des matériaux...
- 2) à la matière picturale et à ses effets
 - l'aplat et en regard la dimension matiériste
 - le monochrome dans tous ses états
 - l'opacité de la matière picturale et son pouvoir occultant ou non
 - la mixité des outils et des médiums ...
- 3) à la pratique picturale et à ses limites
 - le geste pictural et son vocabulaire institué
 - la peinture comme acte de recouvrement
 - le passage à la tridimensionnalité et le jeu des langages picturaux
 - la peinture et ses apparences, la peinture et ses représentations...
- 4) au vocabulaire de l'Abstraction et à l'évolution des diverses filiations / géométrique, lyrique
 - les divers items du langage de l'Abstraction
 - le système du motif et de la répétition
 - le choix de la composition ou le choix d'un programme ou d'un protocole
 - les apports de l'outil numérique...
- 5) au rapport entre abstraction et figuration

Les questions relatives au dépassement des seuils entre les différents genres

- peinture et objet
- peinture et sculpture
- peinture et architecture
- peinture et photographie
- peinture et nouvelles technologies

Le dispositif de la peinture et le dispositif de la Peinture

- l'origine de la peinture avec la fresque
- la relation entre support et surface
- le mimétisme des objets picturaux avec les éléments architecturaux (la planéité ancestrale du dispositif, le châssis comme donnée autonome, la toile-support comme objet pictural, la toile-support comme volume autonome et modulable, l'unicité du support puis son abandon avec la fragmentation, la mixité des matériaux...)

17 12 10 – 26 02 11

TO BE POLITICAL IT HAS TO LOOK NICE

STEFAN BRÜGGEMANN

Pistes de réflexion pédagogique à propos du langage, de ses codes, de son analyse visuelle et conceptuelle et de la dimension plastique de tout écrit ainsi que des variations contemporaines liées aux formats .

Les questions relatives au langage et à ses codes de présentation écrite revisités par l'artiste

1. le langage, de l'expression orale au signe, le médium
2. le texte, les mots, les lettres et leurs images
3. le langage et les modes de l'écrit et de l'écriture
4. les formats et leur mise en forme du sens
5. la construction et la déconstruction syntaxique

Les questions relatives à la dimension plastique du langage écrit

1. le jeu de la mise en page à la mise en espace, les changements d'échelle
2. le rôle de la typographie et des mises en forme
3. l'usage du néon comme support
4. la forme des mots et le texte écrit comme code esthétique
5. les invitations à d'autres modes de lecture, le vu et le lu, l'expérience de la distance

Les questions relatives au langage et à sa fonction sémantique scénographiée par l'artiste

1. la question du narrateur et celle de l'auteur
2. le langage et sa dimension performative
3. le langage et les codes de la communication
4. le langage et les modes de l'information, l'esthétique des médias
5. le langage entre transparence et opacité, sa fonction poétique (spatialité et sonorité...)
6. le langage entre transparence et opacité, sa fonction politique (l'affiche, les images mobiles, les supports de communication actuels...)

11 03 11 – 21 05 11

SANS TITRE

VÉRONIQUE JOURMARD

Pistes de réflexion pédagogique à propos de l'installation et de ses différents dispositifs de mise en œuvre et de l'expérience de la perception à travers les œuvres de Véronique Jourmard

L'expérience de la perception

1- la perception visuelle

- l'expérience de la couleur/ relativité de la couleur
- l'expérience de la perception de la lumière : la lumière et la couleur/ la lumière et l'espace
- le reflet
- matérialité de la couleur (transparence, opacité, thermosensibilité ...)
- aveuglement du visible : phénomènes optiques d'apparition, de diffraction et effets d'intensité lumineuse. Le corps est sollicité par des stimuli visuels. Transformation de la vision mais sans étrangeté.
- Insistance sur ce qui ne se voit pas : phénomènes sensibles avec effacement des repères, sensations de chaleur, mise en évidence de la pesanteur. Le corps est sollicité par des stimuli sensoriels.

2- autres perceptions sensorielles face aux œuvres de V. Joumard

- la chaleur (d'une couleur, dégagée par les installations lumineuses, ...)
- le corps du spectateur dans l'espace d'exposition/l'espace installé
- le son
- perception tactile (les peintures thermosensibles)

L'expérience de l'espace

1- L'espace contaminé par l'œuvre / les limites de l'œuvre

- les limites matérielles de l'œuvre
- relation entre l'espace d'exposition et l'espace installé
- le dispositif d'installation intégré à l'œuvre
- l'œuvre vue et l'œuvre perçue (le « palpable » et l'impalpable de l'espace éclairé, de la chaleur subie ...)

Les questions relatives à la lumière au travers des notions d'intensité et de flux

1- Les phénomènes électriques : travaux utilisant la lumière électrique et les éclairages halogènes, les ampoules, les néons, les projecteurs....création de « tableau-lumière », idée de globes lumineux pouvant être vus comme des oculi (fenêtre-lune) dans l'architecture.

2- Énergie, effet conducteur et intensité : Scintillement, variation en intensité, modulation lumineuse en fonction du son ambiant, flash : autant de rythmes lumineux différents qui scandent l'espace environnant.

3- Tension et « sous tension » faisant le pendant à un autre binôme présent dans la démarche de V. Joumard celui de gravité et légèreté : ressorts mettant l'espace en tension visuelle, réseaux de câbles, branchements et rallonges électriques mettant des zones de passage sous tension apparente, matériaux conducteurs, globe lumineux évoquant des ballons et ballons gonflés à l'hélium soulevant des objets : tabourets en lévitation

4- le dispositif électrique comme système de fonctionnement mis à nu avec les branchements visibles, les prises et les dérivations : idée de connexion, de communication, de transmission, de réseau électronique (petite image apparaissant sur un écran au bout d'un réseau complexe de branchements électriques) faisant image et métaphore.

5- Les questions de la lumière comme matériau plastique et mode d'exposition :

- Esthétique évoquant l'Art Minimal des travaux de V. Joumard avec emploi de matériel industriel : économie de moyens.
- Choix d'objets fonctionnels et domestiques devenant des objets plastiques minimalistes : la prise et l'interrupteur électrique comme motif pictural, miroirs routiers formant une tour de contrôle à 360°, miroir de surveillance bombé et, dans certaines pièces, haut-parleurs suspendus à des fils électriques divisant l'espace.
- Rapport à l'architecture du lieu d'exposition : des cadres métalliques comme des sculptures ou comme des jeux de lignes soulignant l'architecture, la révélant, la mettant en scène et pouvant créer des dessins linéaires dans l'espace comme par exemple avec l'œuvre dont le titre est « Ligne de lumières »

Les pistes en histoire de l'art

- quand la couleur fait illusion (histoire de la physique de la couleur et histoire de la peinture)
- couleur et perception : pointillisme, suprématisme, op'art,
- minimalisme
- oeuvres et lumières électriques : Dan Flavin, Bruce Naumann, Keith Sonnier ...



VILLA DU PARC - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
PARC MONTESSUIT - 12 RUE DE GENÈVE 74100 ANNEMASSE - FRANCE
TEL : 00 33 (0)450 388 461 - FAX : 00 33 (0)450 872 892
MEDIATION@VILLADUPARC.COM - WWW.VILLADUPARC.COM